



HAL
open science

Christianisme orthodoxe. Le Phrontistèrion de Trébizonde et ses manuscrits conservés à l'IFEB

Vassa Kontouma

► **To cite this version:**

Vassa Kontouma. Christianisme orthodoxe. Le Phrontistèrion de Trébizonde et ses manuscrits conservés à l'IFEB. *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses*, 2013, 120, pp.149-166. 10.4000/asr.1169 . hal-01633359

HAL Id: hal-01633359

<https://ephe.hal.science/hal-01633359v1>

Submitted on 3 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christianisme orthodoxe

Christianisme orthodoxe

Le Phrontistèrion de Trébizonde et ses manuscrits conservés à l'IFEB

Vassa Kontouma



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1169>

DOI : [10.4000/asr.1169](https://doi.org/10.4000/asr.1169)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 149-166

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Vassa Kontouma, « Christianisme orthodoxe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 02 juillet 2013, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1169>

Le Phrontistèrion de Trébizonde et ses manuscrits conservés à l'IFEB

En 2011-2012, le séminaire a porté sur les manuscrits grecs conservés à la bibliothèque de l'Institut français d'études byzantines (Paris), dont une petite partie a été examinée de façon détaillée¹, les étudiants et auditeurs ayant collectivement contribué à l'étude des contenus et des annotations marginales à partir de photos numériques. Cependant, étant donné qu'au mois de juin 2012, il a été décidé avec deux collègues de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Section grecque, Paris), qu'un inventaire complet de ce fonds allait être préparé en commun², nous ne nous attarderons pas ici sur les résultats de cette analyse. Notre bilan sera plus historique et résumera en premier lieu nos séances d'introduction à la partie du fonds concernée, à savoir les manuscrits issus du *Phrontistèrion* de Trébizonde, arrivés à Constantinople après la débâcle de 1204 et achetés par l'Institut des Assomptionnistes à Kadiköy, dirigé alors par Sévérien Salaville (1912-1929)³. En une seconde partie, nous présenterons succinctement les sept manuscrits sélectionnés, en essayant, autant que possible, d'en cerner l'histoire. Qu'il soit noté que ces recherches nous ont permis de renouer avec un sujet développé en 1999-2000, à savoir celui de la diaspora orthodoxe à l'époque post-byzantine⁴.

I. Le contexte

Trébizonde, port florissant de la mer Noire et berceau de la dynastie des Comnènes, devint le centre de l'Empire du même nom, fondé en 1204 par Alexis († 1222) et David († 1214) Comnènes, les petits-fils de l'empereur byzantin Andronic 1^{er} (1183-1185). Pendant plus de deux-cent-cinquante ans, l'Empire de Trébizonde resta à l'écart des luttes et des efforts pour la restauration de l'Empire romain d'Orient, renonçant dès la fin du XIII^e siècle à ses propres prétentions à cet héritage, mais survivant de quelques années à la chute de Constantinople, grâce à ses multiples alliances avec des puissances turques rivales des Ottomans. De ce fait, sa capitulation n'eut lieu qu'en 1461.

1. Il s'agit des manuscrits IFEB 1, 2, 3, 6, 7, 33 et 45. – Sur l'IFEB 1 (a. 1743), qui ne fait pas partie des manuscrits du *Phrontistèrion* de Trébizonde, on consultera notre article numérique « Une Chaîne sur l'Octateuque à l'Institut français d'études byzantines » à l'adresse <http://graecorthodoxa.hypotheses.org/1935> (23 nov. 2011).

2. Cet inventaire, préparé par André Binggeli, Matthieu Cassin et nous-même, sera publié dans la *Revue des études byzantines* 72 (2014).

3. Cf. A. FAILLER, « Le Centenaire de l'Institut byzantin des Assomptionnistes », *Revue des études byzantines* 53 (1995), p. 32-34.

4. Cf. *Annuaire EPHE-SR* 108 (2011), p. 345-352.

À partir de cette date, quelques familles de la noblesse de Trébizonde quittèrent leurs terres pour Constantinople : ainsi en fut-il des Hypsilantès et des Mourouzès. D'autres trouvèrent refuge sur les rives opposées de la Mer Noire, notamment dans les Pays roumains. Plus tard, des commerçants ou des réfugiés fuyant les guerres russo-turques s'établirent, non seulement à Bucarest et à Jassy, mais également à Batoumi, Odessa, Varna. Ils maintinrent ainsi, du point de vue culturel, le Pont-Euxin dans son statut pluri-séculaire de « lac grec »⁵. On notera par ailleurs que la population chrétienne de Trébizonde ne fut pas déportée en 1461, en vertu des accords de capitulation. Il n'y eut pas non plus d'installation massive de Turcs. Les musulmans du Pont étaient principalement des chrétiens convertis à l'Islam. Leur nombre augmenta fortement au fil du temps⁶. Mais, parmi eux, certains révélèrent au milieu du XIX^e siècle qu'ils étaient des « crypto-chrétiens »⁷. Ils sont les seuls « Grecs » qui demeurèrent sur place après les échanges de populations survenus en 1923, par décision du Traité de Lausanne. Ils sont aujourd'hui quelques milliers. Ils parlent encore le dialecte pontique, mais uniquement dans la sphère privée.

C'est aussi en 1923 que s'éteignit l'Église de Trébizonde, dont l'existence – en tant qu'évêché suffragant de Néocésarée du Pont, puis en tant que métropole directement soumise à l'autorité du Patriarcat de Constantinople⁸ – est attestée depuis le III^e siècle

5. CHRYSANTHOS, *Η Εκκλησία Τραπεζούντος*, Athènes 1936 [= Αρχαίον Πόντου 4-5, 1933], p. 95 : « Πέραν τῆς Ταυρικῆς καὶ καθ' ὄλην τὴν παραλίαν τῆς νῦν Ρωσσίας, Ρουμανίας, Βουλγαρίας καὶ Θράκης ὑπῆρχον κατὰ πάσας τὰς περιόδους τῆς ἱστορίας [...], μέχρι τῶν ἡμερῶν ἡμῶν, πλῆθος Ἑλληνικῶν ἀποικιῶν καὶ πόλεων, αἰτίνες καθίστων τὴν Μαύρην θάλασσαν λίμνην Ἑλληνικὴν ». – Chrysanthos Philippides (1881-1949), archiviste au Patriarcat de Constantinople et directeur de la revue *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, puis professeur au *Phrontistèrion* de Trébizonde, métropolitaine de cette même ville et, enfin, archevêque d'Athènes, est un témoin de première importance pour l'histoire de la métropole de Trébizonde, dont il a connu la fin tragique. Incontournable, son ouvrage puise abondamment dans des sources inédites, mais relate aussi des faits qu'il a lui-même vécus, comme le génocide arménien (1915-1916). Il nous a été d'une grande utilité durant le séminaire pour la richesse de ses informations. À Paris, il est conservé à l'IFEB (cote 2/35, iv-v), mais il est également accessible en version numérique sur le site « Anemi Digital Library ».

6. A. BRYER, « The *Tourkokratia* in the Pontos. Some problems and preliminary conclusions », *Neo-hellenika* 1 (1970), p. 38-39 [= Id., *The Empire of Trebizond and the Pontos*, Londres 1980, n° xi], fournit des éléments assez précis relatifs à la démographie de la région : « It can be said that in c. 1520 the province had a total population of not more than 270 000 or less than 215 000. Here the Greek and Armenian proportion was naturally higher : there were about 91-94 percent Christian and 9-6 percent Muslim. The great majority of the total population was Pontic Greek (84-89 percent). Between 1520 and 1800 the population of both Trebizond and its province tripled or quadrupled [...]. By 1868, highwater mark of Greek prosperity in Trebizond, the city had a population of 34 000-34 500. At about 6 700 the Greek population was double than that of its 1487 figure of about 3 670, but its proportion of the total had declined from 60-65 percent to 20-25 percent. In the country the Greek population had risen more modestly between 1520 and 1910-1913, from 180-245.000, to about 350 000 but its proportion had dropped from 84-89 percent to about 20 percent. The new element was about one million registered as Muslims, where in 1520 there had been only a few thousand. »

7. La qualification des « crypto-chrétiens » constitue un sujet difficile, aujourd'hui encore, en dépit du principe de laïcité affirmé par la Constitution turque. Quelques informations sur leur statut à partir du milieu du XIX^e s. sont fournies par CHRYSANTHOS, p. 716-720 (avec reproduction de la lettre collective des « crypto-chrétiens » de Trébizonde, datée du 15 juillet 1857). Voir également BRYER, p. 47-48.

8. Sur la date à laquelle Trébizonde fut érigée en métropole, soit vers 787, soit au milieu du IX^e s., voir CHRYSANTHOS, p. 152-154.

et officiellement confirmée au Concile de Nicée (325). Il ne nous appartenait pas de retracer l'histoire de cette Église durant la période byzantine. Il a simplement été précisé qu'en tant que métropole, Trébizonde eut, selon les époques, entre sept et dix-sept évêchés suffragants et qu'elle ne se sépara jamais de Constantinople, bien qu'elle fût l'Église d'un État indépendant de l'Empire byzantin pour une période relativement longue⁹. En revanche, nous nous sommes arrêtés sur son histoire à l'époque ottomane, soit du xv^e au xx^e siècle.

Comme les autres Églises présentes sur le territoire ottoman, celle de Trébizonde subit des persécutions aux xv^e-xvi^e siècles, et connut de ce fait un déclin important. Ses archives métropolitaines ayant été détruites entre 1665 et 1674, lors de la confiscation de l'église Saint-Philippe et de sa transformation en mosquée, il est cependant impossible d'avoir des informations sur les faits antérieurs à ces dates sans recourir à des sources extérieures. Ainsi, les évêchés les mieux documentés sont celui de Théophane (vers 1591 - après 1593), qui siégea au synode local de Constantinople de 1593, sous le patriarcat de Jérémie II Tranos, et signa le *Tomos* proclamant l'érection du Patriarcat de Moscou¹⁰ ; celui de Jean/Ignace Mindonios (1610/11-1619/20), qui étudia au collège grec de Rome, fut attaché au catholicisme comme en témoignent Jobert et Allatius, et aurait même été considéré par Louis XIII comme un candidat possible au siège de Constantinople, au moment de l'affaire Loukaris¹¹ ; celui de Cyrille « ὁ σπουδαῖος » (1628-1638), qui étudia au collège jésuite de Galata, à Constantinople, s'unit à Rome et fut de ce fait déposé par

9. Depuis 1204, les Grands Commènes avaient voulu que le métropolite ne soit pas ordonné par des autorités étrangères à leur État. Mais le seul acte allant dans ce sens, signé en 1260 par Michel VIII Paléologue et Manuel I^{er} de Trébizonde, permet simplement aux nouveaux élus d'être ordonnés sur place, sans avoir à se rendre à Constantinople. Voir L. PETIT, « Acte synodal du patriarche Nicéphore II sur les privilèges du métropolitain de Trébizonde (1 janvier 1260) », *Bulletin de l'Institut d'archéologie russe à Constantinople* 8 (1903), p. 163-173 ; CHRYSANTHOS, p. 176-180.

10. CHRYSANTHOS, p. 544-548.

11. *Ibid.*, p. 548-555. Z. TSIRPANLÉS, *Tò éλληνικό κολλέγιο τῆς Ρώμης καὶ οἱ μαθητές του*. 1576-1700, Thessalonique 1980 (Ανάλεκτα Βλατάδων 32), p. 301-303, n° 81, nous apprend que Jean Mindonios de Chio avait séjourné à Rome de 1586 à 1599, et s'était engagé dans l'Ordre de Saint Basile le 2 mai 1593, sous le nom d'Ignace. À Constantinople, où il devint plus tard archimandrite, avant d'être nommé au siège de Trébizonde, il se distingua comme prédicateur. Mindonios est aussi l'auteur d'un traité inédit *Contre les Arméniens : Athos, Dionysiou* 291 (xvii^e s.) § 29 et 299 (a. 1635) § 30 = Sp. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos I*, Cambridge 1895, n° 3825 et 3833. – La lettre de Jobert est éditée par G. HOFMANN, *Griechische Patriarchen und Römische Päpste. Untersuchungen und Texte*, Rome 1932 (*Orientalia christiana* 25/2), p. 272-273 (Lettre 8d, 3 déc. 1614). On peut y lire : « Certum est, si isti orientales graeci patriarchae eleemosyna aut pensione annua adiuventur, omnes catholicis opinionibus inhaesuros Summum Pontificem eo modo quo possunt secure in isto imperio caput Ecclesiae universalis agnituros [...] ; verum timent, ne cum eorum professio fuerit ad D. N. Papam mandata, publicetur et ipsi non modo dignitate, sed et vita priventur, quod periculum incurritur, quotquot in occidente studuerunt et docendi causa huc se conferunt, ut contigit Ignatio archiepiscopo Trapezuntio [...] ». Quelques années plus tard, Léon ALLATIUS, *De Ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, Cologne 1648, p. 990, fera aussi l'éloge de Mindonios, « Monachus divi Basilii » et métropolite de Trébizonde s'étant illustré « in propagandis rebus Ecclesiae latinae ». Sur la proposition de nomination d'Ignace au trône patriarcal de Constantinople, en remplacement de Loukaris, cf. TSIRPANLÉS, p. 302 et G. HERING, *Οἰκουμηνικό Πατριαρχεῖο καὶ ἐвроπαϊκή πολιτική*, Athènes 1992, p. 92 et n. 45.

Loukaris, s'installa pour finir à Paris, où il mourut, seul, sans ressources et dans l'incapacité « de pratiquer son rite »¹².

Ces maigres témoignages montrent que l'Église de Trébizonde fut confrontée au prosélytisme romain, malgré son éloignement de la sphère occidentale et l'absence de consulats sur son territoire¹³. Nous savons qu'une première mission de Capucins, envoyée en 1653 à Néocésarée, échoua complètement, les missionnaires ayant même cherché refuge dans un monastère grec, où on leur demanda de changer d'habit¹⁴. Mais la situation semble avoir été plus favorable aux Catholiques à partir de 1682, date à laquelle ils eurent l'autorisation de fonder un collège. Or cet événement, qui aurait pu être à l'origine d'une vague de conversions, s'avéra au contraire le catalyseur d'un extraordinaire mouvement de renouveau pour l'Orthodoxie pontique.

Il est important de remarquer qu'en 1681, Dosithée II de Jérusalem avait fait un voyage dans le Pont-Euxin, où il avait pu constater la désolation qui y régnait. Il en fait lui-même le récit dans son *Histoire des patriarches de Jérusalem* :

Des Sourména jusqu'en Géorgie [...], depuis soixante-dix ans, les Lazes se mirent à l'Islam, et il ne resta pas une église, pas un prêtre dans toute cette province, mais seulement quelques femmes [chrétiennes]¹⁵.

À Amastris, il y a de nombreuses églises et clochers, mais nul chrétien [...]. À Oionopolis [...], il y a cinq villages orthodoxes, où l'on compte quatre-vingts foyers [...]. Stéphané est déserte depuis le passage des Russes [...]. À Amisos il n'y a pas un seul chrétien, mais à proximité, il existe un unique village qui est chrétien [...]. À Kérasous, il y a quelques chrétiens, de même qu'à Tripolis, mais dans la forteresse de Tripolis, il n'y a pas un seul chrétien. On y voit seulement une belle église de la Mère de Dieu, que les Ottomans voulurent transformer en mosquée sans y parvenir, car les chrétiens y célèbrent la liturgie tous les dimanches, jusqu'à aujourd'hui [...]¹⁶.

Il nous semble quasiment certain que le voyage de ce patriarche – qui jouissait d'une certaine notoriété sur les rives opposées de la mer Noire, en Moldavie et en Valachie – combiné à la menace du prosélytisme romain, changea la donne pour la métropole de Trébizonde, dès 1682.

12. CHRYSANTHOS, p. 556-563. Cyrille de Trébizonde entretenait des contacts avec les érudits Jacques Goar et Léon Allatius. Trois de ses lettres sont éditées par É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique au XVII^e s.*, II, Paris 1894, p. 14-21 et III, Paris 1895, p. 402-407 (lettres à Léon Allatius de juin et septembre 1652 sur l'impossibilité pour les Grecs unis résidant en Occident de pratiquer leur rite).

13. La route Trébizonde-Tabriz resta fermée aux Occidentaux de la fin du xv^e siècle jusqu'en 1830. Ce n'est qu'à la suite du Traité d'Andrinople, en 1829, que plusieurs consulats s'installèrent à Trébizonde. Ils ouvrirent la voie à de nombreux missionnaires aussi bien catholiques que réformés. Cf. BRYER, p. 32-33.

14. Sur cette mission, voir la thèse de N. PAPAÏLIAKI, *Aspects de la mission catholique auprès des Grecs de l'Empire ottoman. Archives grecques inédites des Capucins de Paris (XVII^e-XVIII^e siècles)*, EPHE, Paris 2009, II, p. 101-107.

15. DOSITHÉE II DE JÉRUSALEM, *Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχουσάντων*, Bucarest 1715, p. 1230 a4-6. CHRYSANTHOS, p. 708-711.

16. DOSITHÉE, *Ἱστορία*, p. 1229 a46-b50.

Sébastos Trapézountios Kyminètès (vers 1632-1702)¹⁷, l'homme qui allait être à l'origine du renouveau, n'était pas inconnu de Dosithée. Professeur, puis directeur de la « nouvelle » Académie patriarcale de Constantinople (1671-1681/82)¹⁸, Sébastos avait eu comme disciple le neveu de celui-ci, le futur patriarche de Jérusalem Chrysanthos Notaras (1663-1731) ; c'est d'ailleurs Dosithée lui-même qui avait fait le choix de ce maître pour son neveu¹⁹. Proches d'Alexandre Mavrocordato, à Constantinople, les deux hommes évoluaient dans le même cercle et se connaissaient, comme en témoignent l'œuvre et la correspondance de Sébastos²⁰. Sans doute partageaient-ils aussi le même idéal, celui de l'indépendance de l'Église orthodoxe, régénérée par les voies de l'instruction. Mais Dosithée était un dignitaire ecclésiastique très actif et un habile politicien ; Sébastos resta laïc toute sa vie, et c'est en tant que tel qu'il assumait sa mission pour la propagation de la *paideia* grecque, à Trébizonde et dans le Pont. Plus humaniste que religieux, son objectif principal consista à donner à ses élèves les moyens intellectuels nécessaires à la pratique de la vertu, et par là même de la piété. Ainsi dit-il, dans une lettre : « Ἡμῶν δὲ σκοπὸς ἡ τῶν φοιτῶντων ἐπίδοσις [...] ἡ κατὰ ψυχὴν », à savoir « [ἡ] βελτίωσις ἐν θεῷ ». Et dans une autre, il ajoute : « ἐπιποθοῦμεν δὲ τὴν τῶν ἀπανταχοῦ γῆς τῆς εἴτε ἐν λόγοις εἴτε ἐν πράξεσιν ἀρετῆς ἀμφιλαφῶς ἀντεχομένων ἐπίδοσιν »²¹. Ce serait donc dans cet état d'esprit que Sébastos serait retourné dans sa patrie, de son propre chef, sur invitation de ses compatriotes²². Mais il est plus probable qu'il fut poussé à faire ce choix²³ par un homme influent, tel que Dosithée, qui entendait raviver la

17. Sur Sébastos, voir l'étude très complète de Ch. KARANASIOS, *Sébastos Trapezuntios Kyminetes (1632-1702). Biographie, Werkheurstik und die editio princeps der Exegese zu De virtute des pseudo-Aristoteles*, Wiesbaden 2001 (Serta graeca 10).

18. Cette nouvelle école, qui coexista quelques années avec l'Académie patriarcale et finit par la remplacer entièrement, fut fondée en 1663 par Manolakès de Kastoria, avec le soutien de Nectaire, le prédécesseur de Dosithée sur le trône de Jérusalem. Selon le sigillion de fondation, signé par Nectaire, les professeurs de la nouvelle école ne devaient « μήτε διὰ τερατολογίαν παπολατρεῖν, μήτε διὰ σκιολατρεῖαν καλβινολουτεροφρονεῖν ». Cf. KARANASIOS, p. 9 et n. 36, p. 17. Voir aussi le témoignage de DOSITHÉE, *Ἱστορία*, p. 1209 a31-34.

19. G. PODSKALSKY, *Ἡ ἑλληνικὴ θεολογία ἐπὶ Τουρκοκρατίας*. Trad. G. Metallinos, Athènes 2005, p. 271-276 ; K.-P. TODT, « Dositheos II. von Jerusalem », dans C. G. CONTICELLO, V. CONTICELLO (dir.), *La Théologie byzantine et sa tradition*, Turnhout 2002, p. 669-670 ; KARANASIOS, p. 33-34.

20. KARANASIOS, p. 209, signale trois lettres de Sébastos à Dosithée, dont deux datées de 1680 et 1684 ; sa *Δογματικὴ διδασκαλία*, Bucarest 1703 (éd. posthume), est dédiée au patriarche de Jérusalem ; enfin, l'autographe de sa lettre à Chrysanthos *Sur le sacrement de l'Eucharistie*, datée d'octobre 1687, est conservée dans le manuscrit *Constantinople, Μετόχιον Παναγίου Τάφου* 299 avec les objections de Dosithée lui-même (éditées par P. THÉMÉLÈS dans *Νέα Σιών* 34 [1939], p. 583-594 ; 35, 1940, p. 128-138). Voir KARANASIOS, p. 83-187 et p. 219.

21. KARANASIOS, p. 20 et n. 114-115.

22. Cf. CHRYSANTHOS, p. 728. Mais c'est surtout pour refuser une invitation en Russie que Sébastos invoque sa volonté de retrouver la douceur de sa patrie : « δὲν ἡμποροῦμεν νὰ ἐρθοῦμεν διὰ πολλὰς αἰτίας· ἕνα μὲν διότι μᾶς εἶχε καταδασμασμένους ἡ ξενητεία, καὶ θέλομεν τῶρα θεοῦ θέλοντος δι' εὐχῶν σου νὰ πηγαίνωμεν εἰς τὴν πατρίδα μας, διὰ νὰ πάρωμεν ὀλίγην ἄνεσιν ἀπὸ τοὺς κόπους ». Cf. KARANASIOS, p. 16-17 et n. 84.

23. D'ailleurs, le caractère « missionnaire » de ce choix, qui était loin de constituer une partie de plaisir, apparaît dans la correspondance de Sébastos, qui ne cesse de regretter la vie intellectuelle

paideia grecque dans une région dont il revenait à peine, et dont il avait constaté qu'elle était laissée à l'abandon et menacée de prosélytisme.

La fondation du *Phrontistèrion* de Trébizonde eut lieu en septembre 1682, et Sébastos donna son premier cours devant une classe d'une vingtaine d'élèves, dont le niveau lui parut assez bon : « ἐκ φοιτητῶν οὐκ ἀδοκίμων [...] τὸν εικοστὸν εἰς τόδε ἀριθμὸν ἐκπληρούντων »²⁴. Nous avons très peu d'informations sur les premières années de cet établissement²⁵. Il n'est pas impossible qu'une école ait préexisté à celui-ci, à Trébizonde ou dans l'un des trois grands monastères de sa périphérie – Souméla, Vazélôn, Saint-Georges-Péristériôtès – compte tenu du niveau des élèves accueillis par Sébastos. Mais il est entendu que c'est l'arrivée inespérée de l'ancien directeur de l'Académie patriarcale, fine fleur de la *paideia* constantinopolitaine, qui fit du *Phrontistèrion* un établissement d'enseignement supérieur, où l'on pratiqua la rhétorique, la philosophie et la théologie savante. Le premier local utilisé pour les cours fut un métouchion du monastère de Souméla²⁶. Quant au financement de l'école, il reste inconnu : certains pensent que Sébastos avait enseigné gratuitement, d'autres qu'il était soutenu par des familles de la région. Mais il est plus plausible de supposer que des donations avaient été faites depuis les Pays roumains, du moins à une certaine époque. À l'appui de cette hypothèse, citons deux lettres envoyées à Bucarest en 1688 et 1689. Dans la première, Sébastos prie Chrysanthos d'intervenir auprès du prince de Valachie Șerban Cantacuzène, pour une aide financière sans laquelle « πᾶν τοῦ σκοποῦ κινδυνεύει »²⁷. Dans la seconde, il écrit à Michel Cantacuzène dans le même but²⁸.

Plus intéressante pour notre propos est la question de la bibliothèque du *Phrontistèrion*. Dès 1683, la correspondance du scholarque montre que celui-ci commandait des livres, en écrivant notamment à Dosithée de Jérusalem et à Néophyte d'Andrinople²⁹. Peut-être fit-il aussi copier quelques œuvres sur place. Après son départ pour Bucarest, en 1693, Sébastos constitua une bibliothèque importante, comprenant de nombreux manuscrits, dont ses propres œuvres autographes. À sa mort, en 1702, il la légua au *Phrontistèrion*, mais son gendre omit d'expédier les livres à Trébizonde, liquidant progressivement cette bibliothèque pour en tirer un profit pécuniaire. En 1744, le Patriarcat de Constantinople se saisit de l'affaire pour récupérer ce qui pouvait encore l'être. C'est ainsi que quelques manuscrits portant la signature de Sébastos arrivèrent dans la région pontique et entrèrent, pour certains d'entre eux, au *Phrontistèrion*³⁰. Une année plus tard, en 1745, un ancien disciple de Sébastos à l'Académie de Bucarest, le lettré Georges Hypoménas de Trébizonde,

constantinopolitaine et qui finit par quitter Trébizonde en 1693, pour prendre la tête de la prestigieuse Académie princière de Bucarest. Voir KARANASIOS, p. 23 et p. 30.

24. KARANASIOS, p. 20 et n. 113.

25. E. KYRIAKIDÈS, *Βιογραφίαι τῶν ἐκ Τραπεζοῦντος [...] λογίων, μετὰ σχεδιάσματος ἱστορικοῦ περὶ τοῦ ἐλληνικοῦ Φροντιστηρίου τῶν Τραπεζοῦντιῶν*, Athènes 1897, p. 201-255.

26. KYRIAKIDÈS, p. 205.

27. KARANASIOS, p. 22 et n. 123.

28. KARANASIOS, p. 22 et n. 124.

29. KARANASIOS, p. 21.

30. KARANASIOS, p. 234-238 (avec liste des manuscrits identifiés) ; KYRIAKIDÈS, p. 70-72.

légua sa très riche bibliothèque à l'établissement. Cependant, alerté par le sort qui avait été fait à celle de son maître, il prit soin, avant de mourir, de mentionner sur chaque livre ou manuscrit « ἀφιέρωμα τῷ ἐν Τραπεζοῦντι Φροντιστηρίῳ ὑπὸ Γεωργίου Ὑπομενᾶ Τραπεζοῦντιου », ou d'autres indications de ce type³¹. D'après Kyriakidès, la bibliothèque d'Hypoménas arriva bien à Trébizonde, mais, déposée dans le métochion où logeait encore le *Phrontistèrion*, elle passa au monastère de Souméla dès 1749. L'établissement ne récupéra que sept volumes en 1846, malgré le soutien du Patriarcat de Constantinople. Sur tous les autres livres ou manuscrits, la page portant la dédicace d'Hypoménas avait été arrachée, sur ordre de l'higoumène de Souméla, Denys³². Ainsi apparaît-il que, durant tout le XVIII^e siècle, l'établissement n'eut pas de bibliothèque digne des enseignements qui y étaient dispensés, et qui portaient aussi bien sur des auteurs classiques que sur des théologiens et hymnographes de l'âge patristique.

Même s'il avait été fondé dans le but de contrer le prosélytisme catholique, le *Phrontistèrion* n'était ni un séminaire ni une école religieuse. Bien au contraire, c'était une « κοσμική σχολή » qui cultivait la rhétorique païenne et chrétienne, la philosophie néo-aristotélicienne et la théologie savante. Elle était néanmoins fréquentée, non seulement par des laïcs, mais aussi par des religieux, et son évolution resta intimement liée à celle de la métropole de Trébizonde jusqu'en 1923. D'ailleurs, pendant une trentaine d'années (vers 1717-vers 1747), sa direction fut assurée par Nicodème, un moine de Saint-Georges-Péristériôtès. Mais ses directeurs et professeurs furent en majorité des laïcs : ainsi Èlias Kandèloglou (1778-1784), dont il sera question plus bas, Sabbas Triantaphyllidès (1816/17-1823), Georges Kyriakidès-Papadopoulos (1862-1872) ou Matthieu Paranikas (1897/98-1903/04), pour ne citer que les plus connus. Laïc, le *Phrontistèrion* n'en contribua pas moins à la formation du clergé pontique. En effet, son programme permettait d'acquérir cette *propaideia* que Dosithée jugeait nécessaire à quiconque souhaitait accéder à la sainte Écriture³³. Ainsi, en 1706, Païssios, disciple de Sébastos, devint métropolitain de Trébizonde³⁴. Il fut le premier d'une longue série de prélats instruits sur place, loin des tentations philo-latines que pouvaient susciter des études effectuées en Occident. De la même façon, un autre religieux, élève de Sébastos à Bucarest, se distingua en Valachie : il s'agit d'Anthime l'Ibère, qui installa une imprimerie au monastère de Snagov et devint successivement évêque de Râmnic et métropolitain de Hongrie-Valachie (1708-1717)³⁵.

Cependant, les allées et venues des professeurs et des élèves, attirés par le rayonnement des Académies princières de Bucarest et de Jassy, conduisirent à plusieurs désordres, et le *Phrontistèrion* fut contraint de fermer ses portes à certaines périodes.

31. KYRIAKIDÈS, p. 101.

32. KYRIAKIDÈS, p. 102-104.

33. DOSITHÉE II DE JÉRUSALEM, *Ὁμολογία τῆς ὀρθοδόξου πίστεως*, qu. 1-2, éd. I. DELÈDEMOS, Thessalonique 1983, p. 102-103.

34. Sur lui, voir CHRYSANTHOS, p. 585-592.

35. Sur Anthime, voir É. PICOT, « Notice biographique et bibliographique sur l'imprimeur Anthime d'Ivir, métropolitain de Valachie », *Nouveaux mélanges orientaux*, Paris, 1886, p. 515-560 ; M. PACURARIU, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, II, Bucarest 1992, p. 141-160.

En 1774, Èlias Kandèloglou, qui avait étudié à Trébizonde puis à Bucarest, fut invité par les familles Mourouzès et Hypsèlantès à retourner au *Phrontistèrion* et à en prendre la direction, pour un salaire de « 300 γρόσια »³⁶. À cette époque, l'école n'était plus logée au métochion de Souméla, et Kandèloglou dispensa ses cours dans sa propre maison, sise dans la paroisse de Saint-Georges-Tzartaklès, comme indiqué notamment dans l'IFEB 7 : « τοῦ ἁγίου γεωργίου μαχαλάς τζαρτακλή »³⁷. Mais cette personnalité haute en couleur, qui servit aussi de copiste au métropolite Dorothée III (1764-1798)³⁸, ne fit pas de vieux os dans le Pont. Menacé de mort en 1784, il partit secrètement pour Chersôn, où il fonda une école à l'intention des nombreux pontiques qui s'y étaient réfugiés. Il y enseigna de 1785 à 1792, puis, se consacrant aux affaires, il fit fortune. Il est intéressant de noter que Kandèloglou constitua à Chersôn une bibliothèque de près de 600 volumes, manuscrits et imprimés. Cette bibliothèque fut détruite par un incendie en 1803. Le petit nombre de manuscrits qui purent être sauvés fut donné au *Phrontistèrion* par le petit-fils de Kandèloglou, en 1864³⁹. À sa mort, en 1820, Kandèloglou légua de surcroît une somme considérable à l'établissement⁴⁰.

Le *Phrontistèrion* connut un important renouveau au XIX^e siècle. Du temps du métropolite Parthénios (1798-1830), le prôtosyncelle Gérasimos réussit à obtenir des familles Mourouzès et Gkika une rente annuelle de 500 kuruş ottomans (γρόσια) pour son entretien⁴¹. Mais c'est surtout sous le métropolite Konstantios I^{er} (1830-1879) que l'établissement fut en pleine expansion. Konstantios, moine de Saint-Georges-Péristériôtès, avait reçu une instruction très modeste, mais son dynamisme et son engagement durant le demi-siècle de son épiscopat contribuèrent largement au florissement de la culture dans la région pontique. Ainsi, en 1845, il finança, en partie de ses propres fonds, la construction d'un nouveau bâtiment destiné à accueillir le *Phrontistèrion*⁴². En 1846, il fonda la première école de filles de la région. De 1843 à 1847, il tenta de récupérer la bibliothèque de Georges Hypoméas, dont le sort a été présenté ci-dessus. En 1872, il établit une école ecclésiastique au monastère de Théosképastos et s'occupa de l'instruction des premier et second degrés sur tout le territoire de sa métropole. Cependant, durant cette période d'expansion, les querelles internes au *Phrontistèrion* ne manquèrent pas. Elles furent suivies, après le décès de Konstantios I^{er}, de querelles politiques et de problèmes considérables liés à la censure turque, notamment en ce qui concernait les ouvrages de géographie composés dans l'État grec désormais indépendant⁴³. Ainsi, ce n'est que sous le métropolite Konstantios II (1893-1906), que le *Phrontistèrion* retrouva de nouveau son lustre. En 1899, Constantinople délivra le firman autorisant la reconstruction

36. KYRIAKIDÈS, p. 145.

37. Sur les paroisses qui déterminent les quartiers grecs de Trébizonde à l'époque ottomane, voir CHRYSANTHOS, p. 791-792.

38. KYRIAKIDÈS, p. 133-134.

39. Voir ci-dessous, à propos de l'IFEB 7.

40. KYRIAKIDÈS, p. 146-148.

41. CHRYSANTHOS, p. 611.

42. *Ibid.*, p. 622.

43. *Ibid.*, p. 645-651.

complète du bâtiment de 1845, aux frais de riches Grecs du Pont. L'inauguration des nouveaux locaux, luxueux, eut lieu les 14 et 15 septembre 1902 en présence des autorités ottomanes, des représentants de toutes les communautés et des consulats établis à Trébizonde⁴⁴. Il est à noter qu'à cette époque, le *Phrontistèrion*, qui avait renouvelé ses programmes d'enseignement, dispensait aussi des cours de religion, qui furent confiés, en 1903-1907, à Chrysanthos Philippidès, le futur métropolite de Trébizonde et archevêque d'Athènes⁴⁵. Un recensement effectué par celui-ci, en 1913-1914, donnait les chiffres suivants pour la métropole : 89 écoles, 68 savants (« ἐπιστήμονες »), 143 instituteurs, 14 institutrices, 4 084 élèves de sexe masculin et 1 456 élèves de sexe féminin⁴⁶. À l'origine du renouveau, le *Phrontistèrion* fut aussi l'établissement auquel se réfèrent tous ces hommes et ces femmes qui travaillaient au maintien et à la diffusion de la *paideia* grecque à Trébizonde.

Après avoir examiné pendant plusieurs séances ces aspects historiques, nous sommes passés à la présentation des sept manuscrits du *Phrontistèrion* conservés à l'IFEB.

II. Les manuscrits

1. Les manuscrits de Trébizonde : état de la question

Si, en 1923, les bibliothèques de Trébizonde et de sa région ont été détruites ou dispersées⁴⁷, il nous reste des inventaires de leurs fonds, réalisés au XIX^e siècle. En ce qui concerne la bibliothèque du *Phrontistèrion*, le premier inventaire qui nous soit parvenu date de 1844. Il a été dressé par Constant Minoïde Mynas, envoyé en mission scientifique en Orient pour le compte de la Bibliothèque royale⁴⁸. Il a été établi le 8 novembre 1844. Conservé dans le *Paris. Suppl. gr.* 1247, f^o 217-223^v, il a été étudié par Jeanne Colias, qui en a donné une édition provisoire dans sa thèse de doctorat⁴⁹. L'inventaire de Mynas compte vingt-six manuscrits, ce qui montre bien qu'au moment de sa rédaction, Konstantios I^{er} était loin d'avoir récupéré tous les ouvrages légués par Sébastos Kyminètès et Georges Hypoménas. Parmi les manuscrits signalés, un seul est du X^e siècle : une *Histoire ecclésiastique* dont l'auteur n'est pas mentionné. Un autre est daté par Mynas du XIII^e siècle, six du XIV^e et cinq du XV^e. Malgré les datations très approximatives de l'inventaire, on peut par ailleurs considérer que deux manuscrits sont du XVI^e siècle, sept du XVII^e et un

44. *Ibid.*, p. 664-665.

45. *Ibid.*, p. 666. Sur cette personnalité, voir ci-dessus, n. 1.

46. CHRYSANTHOS, p. 792-796. Le recensement en question comptait 7 841 familles orthodoxes – soit 45 765 âmes – et 96 églises en activité.

47. À l'exception de celle du *Phrontistèrion* d'Argyroupolis, dont les livres furent transférés dans la ville de Naoussa en Macédoine.

48. H. OMONT, « Minoïde Mynas et ses missions en Orient (1840-1855) », *Mémoires de l'Institut national de France. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 40 (1916), p. 347-349.

49. J. COLIAS, « Les bibliothèques de la région de Trébizonde et leurs manuscrits grecs », thèse de doctorat de 3^e cycle, EPHE, Paris, 1971, p. 18-26. Cf. également *Annuaire de l'EPHE-SHP (1971-1972)* (1972), p. 809-812. La thèse inédite de Colias a été déposée par l'auteur à l'IFEB, où nous l'avons consultée (R III 1553). Cf. également I. KOLIAS, « Bibliothèques et manuscrits de Trébizonde », *Αρχαίον Πόντου* 35 (1979), p. 282-289.

du XVIII^e. Enfin, quatre ne sont pas datés. Les contenus relèvent des auteurs suivants : Aristote (paraphrase), Aphthonius, Alexandre fils de Numénus, Jean Philopon (*Contre Proclus*), Olympiodore ; Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Ps.-Athanasie, Éphrem le Syrien, Jean Climaque, Jean Damascène ; Théodore Stoudite, Nicétas de Serrés, Michel Psellos, Constantin Akropolitès, Théodore Balsamon, Jean Zonaras, Matthieu Blastarès, Choïroboskos, Georges Gennade Scholarios, Marc d'Éphèse ; Cyrille Loukaris, Sébastos Kyminètès (5 vol., dont un contre Théophile Corydalée), Dosithée II de Jérusalem, Daniel de Patmos.

Entre 1844 et 1884, date de l'inventaire de l'érudit Athanasios Papadopoulos-Kérameus⁵⁰, le nombre de manuscrits présents au *Phrontistèrion* a plus que doublé, même si huit des manuscrits que Mynas y avait vus n'y sont plus conservés. Cette fois, ce sont cinquante-six manuscrits qui sont signalés. Les dates étant relevées pour chaque unité décrite, et non pour les *codices* entiers, on parvient au classement suivant : un seul manuscrit est du x^e siècle, et ce n'est pas l'*Histoire ecclésiastique* vue par Mynas, qui semble avoir disparu entre temps ; trois manuscrits ou parties de manuscrits sont des XI^e et XII^e siècles, trois du XIII^e, cinq du XIV^e, cinq du XV^e, douze du XVI^e, dix-sept du XVII^e, trente du XVIII^e, quatre du XIX^e. Par ailleurs, la bibliothèque possède désormais le *Digénis Akritas* qu'É. Legrand a utilisé pour son édition⁵¹. De nombreux auteurs classiques ou byzantins sont représentés, mais la part du lion est laissée aux auteurs des XVI^e-XVIII^e s., parmi lesquels Georges Koressios ou Sébastos Kyminètès figurent en bonne place. L'inventaire de Papadopoulos-Kérameus a été très utile pour l'identification des manuscrits de l'IFEB provenant du *Phrontistèrion*, même si la mention de ce dernier apparaît explicitement sur la plupart d'entre eux⁵². Les correspondances sont les suivantes :

Minoïde Mynas (1844)	-	-	-	-	-	-	22
Papadopoulos-Kerameus (1884)	36	38	39	49/1	49/2	35	25
IFEB	2	3	5	6	7	33	45

50. Α. ΡΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, « Ἑλληνικοὶ κώδικες Τραπεζοῦντος », *Βυζαντινὰ Χρονικά / Византийский Временник* 19 (1912), Petrograd 1915, p. 225-249.

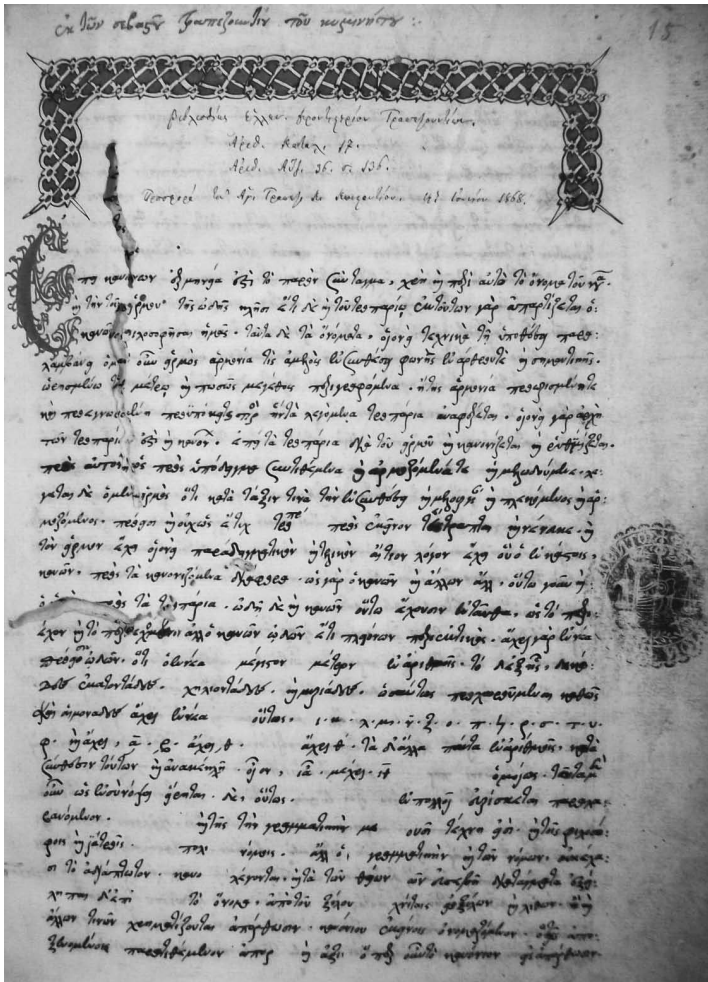
51. Cf. ΡΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, « Ἑλληνικοὶ κώδικες », p. 248-249 ; É. LEGRAND, C. SATHAS, *Les exploits de Digénis Akritas : épopée byzantine du X^e siècle, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Trébizonde*, Paris 1875. – Ce manuscrit a été donné en 1868 au *Phrontistèrion* par Sabbas Iōanidès, qui le tenait lui-même du monastère de Souméla.

52. Voir aussi J.-M. OLIVIER, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs de Marcel Richard*, 3^e éd., Turnhout 1995, p. 796, qui en signale quatre.

2. Les manuscrits du Phrontistèrion conservés à l'IFEB

a. IFEB 2, XVII^e siècle. Papier, 29 × 21 cm. 600 p.

Ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque de Sébastos Kyminètes, comme il apparaît dans deux marques de possession : signature autographe (contre-plat supérieur), « ἐκ τῶν σεβαστοῦ τραπεζουντίου τοῦ κυμινίτου » (p. 1). Il est entré au *Phrontistèrion* le 14 juin 1868, par donation du métropolite Konstantios I^{er}. Karanasios le donne comme perdu⁵³.



IFEB 2, f°1, avec ex-libris de Sébastos Kyminètes et cachet du *Phrontistèrion*.

53. KARANASIOS, p. 237, n° 24.

La première unité (p. 13-248) contient l'*Exègèsis des canons des saints mélodes Cosmas et Jean Damascène pour les saintes fêtes du Seigneur* de Théodore Prodrome, précédée de l'*Hermeneia sur les neufodes de l'Octoèque* de Jean Zonaras (p. 1-11). Ces deux œuvres sont à ce jour partiellement éditées⁵⁴. La seconde unité comprend un ensemble de trois textes inédits de Georges Koressios, à savoir *Sur l'excellence de la théologie*, ch. 1-32 (p. 249-273)⁵⁵, *Contre le synode de Dordrecht* (p. 379-419)⁵⁶ et l'annexe intitulée « Discussion de nos thèses par des contradicteurs » (p. 419-571). Une dernière unité agrémentée de schémas contient les *Divisions et syllogismes théologiques* de Thomas Éléaboukos Notaras (p. 577-598).

En raison de son possesseur et de son contenu théologique, l'IFEB 2 a particulièrement retenu notre attention pendant le séminaire. Il nous est ainsi apparu que certains des textes qu'il contient étaient destinés à l'enseignement : Zonaras et Prodrome⁵⁷ ; Éléaboukos Notaras. Une séance a également été consacrée à l'œuvre complexe *Contre le Synode de Dordrecht*, dans laquelle Koressios tente de démontrer l'erreur des opposants de l'Arminianisme. Ce texte inédit et quasiment inconnu est un excellent témoin de l'intérêt très pointu que certains penseurs orthodoxes pouvaient avoir pour les débats théologiques qui se déroulaient, à leur époque, en Occident. Il est par ailleurs l'indicateur du niveau visiblement élevé des lectures de Sébastos Kyminètès et de ses disciples.

b. IFEB 3, a. 1746. Papier, 28 × 19 cm. III + 194 f°

Comme il apparaît dans une inscription à l'encre rouge présente au f° 170^v, ce manuscrit a été copié par le prêtre Lazare, originaire de Tzinè de Chaldie et résidant à Trébizonde, à la demande et aux frais du métropolite Ananias II (1736-1764)⁵⁸, sur la base du codex *Trébizonde, Métropole 2* (a. 1570), devenu *Phrontistèrion 3* dans l'inventaire de Papadopouloùs-Kérameus⁵⁹. Or Lazare a effectué deux copies : l'actuel IFEB 3 et le *Saint-Georges-Péristériôtès 2* ou 10, achevé le 30 novembre 1746. Ce dernier, cité par Rhallès et Potlès sous la cote n° 2⁶⁰ et vu par Minoïde Mynas dans ce même monastère sous la cote n° 10⁶¹, est aujourd'hui perdu, tout comme

54. W. VON CHRIST, « Über die Bedeutung von Hirmos, Troparion und Kanon [...] », *Sitzungsberichte der k. Bayer. Akademie. Philos.-philol. Classe* 11/1 (1870), p. 76-84 ; H. M. STEVENSON, *Theodori Prodromi commentarios [...]*, Rome 1888. – Nicodème l'Hagiorite a donné une paraphrase néo-hellénique de ces deux textes dans son *Ἐορτοδρόμιον*, Venise 1836.

55. Sur la tradition manuscrite de ce texte, composé vers 1636 et constituant la première partie d'une œuvre plus vaste, quadripartite, voir P. VANCOURT, *Georges Coressios : quelques aspects de sa doctrine sur la grâce et la prédestination*, Rome 1933 (*Orientalia christiana* 32), p. 48-49 ; PODSKALSKY, p. 246, n. 23.

56. PODSKALSKY, p. 245, n. 19.

57. Il est à remarquer que Sébastos publia un *Ἐορτολόγιον*, Snagov 1701.

58. C'est à la demande d'Ananias II que le patriarche de Constantinople Païssios II promulgua, en 1744, une lettre d'excommunication contre tous ceux qui gardaient, par devers eux, des volumes issus du legs de Sébastos Kyminètès. À cette époque, certains ouvrages auraient été restitués. Cf. CHRYSANTHOS, p. 600.

59. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, p. 230.

60. G. A. RHALLÈS, M. POTLÈS, *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, VI, Athènes 1859, p. γ', n. 3.

61. COLIAS, p. 96-97. Dans sa description du manuscrit *Saint-Georges-Péristériôtès 10*, Mynas relève l'annotation suivante : « ἐγράφη τὸ παρὸν βιβλίον πόνῳ καὶ σπουδῇ τοῦ ἐν ἱερῶσιν ἐλαχίστου

son original. Ainsi, de cette famille de trois manuscrits, il ne reste que l'IFEB 3. Jusqu'en 1868, il était conservé à la bibliothèque de la métropole de Trébizonde⁶², sous la cote n° 3, puis il a été donné au *Phrontistèrion* par Konstantios I^{er}.

L'IFEB 3 contient le *Syntagma alphabétique sur les saints canons* de Matthieu Blastarès (f° 1-162), suivi d'une petite compilation anonyme *Les offices de la Grande Eglise* (f° 162) et surtout d'une intéressante collection canonique qui pourrait trouver son origine dans le *Paris. gr. 1375* (a. 1540/41)⁶³. À la fin du manuscrit (f° 171-172^v), on trouve *Les Douze chapitres du Synode local réuni par Jérémie II Tranos à Constantinople, en mai 1593*. C'est ce document qui a retenu notre attention au séminaire. Entre autres, nous avons réfléchi à la possibilité qu'il soit arrivé à Trébizonde dans les bagages du métropolite Théophane, qui avait participé au synode de 1593. Celui-ci l'aurait peut-être fait recopier sur le *Phrontistèrion* 3 entre son retour de Constantinople et 1597⁶⁴. Les *Douze chapitres* contiennent une série de décisions canoniques. Ils constituent de ce fait un complément « actualisé » au *Syntagma* de Blastarès et à la collection qui le suit.

Tous les textes présents dans l'IFEB 3 sont édités⁶⁵.

c. IFEB 5, xv^e s. Papier, 25 × 18 cm. 204 f°

Copié au xv^e s. par Bartholomée, prêtre (f° 204^v : « Βαρθολομαίου πόνος ἀναξίου θύτου »), ce manuscrit se trouvait au monastère Sainte-Catherine du Sinaï au xvi^e siècle, où il avait été « placé » en 1572 par le hiéromoine Macaire, originaire de Cythère : « τὸ παρούσα αὕτη βεῖβλος ἐστὶν ἐμου Μακαρίου ἱερομονάχου [...] ἐκ κηθήρων [...] καὶ βάνω τὸ εἰς τὴν ἁγίαν αἰκατερίνη ὄρους συνά [...] ἀφοβ' μὴν. ὀκτωβρίῳ ἢ ἤλθα ἡς τὸ μοναστήριον τῆς ἁγίας αἰκατερίνης » (f° 204^v). Un autre moine du Sinaï y a d'ailleurs noté son nom : « ἀνανίας μοναχὸς σιναιτῆς » (f° 154^v). Tombé en morceaux, le manuscrit semble avoir été restauré et reconstitué au xvii^e-xviii^e s., peut-être par Jean (f° 1 : « ἐκ τῶν ἡμετέρων βιβλίων. Καὶ τὸδε διὰ χειρὸς Ἰωάννου ») qui aurait également ajouté le f° 8 copié de sa main.

Λαζάρου τοῦ ἐκ πόλης Ἰζήτης τῆς Χαλδίας παροικοῦντος μοι ἐν τῇ περιφήμῳ καὶ θεοσώστῳ πόλει Τραπεζοῦντος ἀσπμζ' νοεμβρίου λ'. – Il est probable que la mention qui suit, et qui attribue les *Douze chapitres* à Cyrille d'Alexandrie, soit issue d'une confusion. En effet, l'original copié deux fois par Lazare contenait les *Douze chapitres* de 1593.

62. RHALLÈS-POTLÈS, VI, p. γ', n. 3 (sous la cote *Trébizonde, Métropole* 3, a. 1746).

63. RHALLÈS-POTLÈS, VI, p. ε'-ζ'.

64. Cette hypothèse doit cependant être confrontée à la note de possession relevée sur le *Phrontistèrion* 3 par PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, « Ἑλληνικοὶ κώδικες », p. 230 : en 1597, Cyprien Kalomatas originaire de Chio aurait acheté le *codex* auprès du défunt prêtre Serge Mazènos. Ainsi, la copie des *Douze chapitres* a pu également être faite dans un autre contexte.

65. *Blastarès* : RHALLÈS-POTLÈS, VI, Athènes 1859, p. 1-518. *Offices* : *ibid.*, V, Athènes 1855, p. 531-539. *Collection canonique* : *ibid.*, IV, Athènes 1854, p. 432-445 ; *ibid.*, V, p. 441-442 ; *ibid.*, IV, p. 427-431 ; J. DARROUZÈS, « Les Réponses canoniques de Jean de Kitros », *Revue des études byzantines* 31 (1973), p. 332-334 ; *Id.*, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris 1981, p. 388-389 (*notitia* 16). Les *Douze chapitres* ont été édités sur la base du manuscrit perdu *Phrontistèrion* 3 par A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, « Δύο ἱστορικὰ ἔγγραφα », *Ἀνεκδότα ἑλληνικὰ συγγραμμάτια ἔγγραφα τε καὶ ἄλλα κείμενα*, Constantinople 1884 (Μαυρογορδάτειος Βιβλιοθήκη), p. 73-75. Une deuxième édition, basée sur le manuscrit *Oxford, Lincoln college* gr. 10, f° 126-127^v est due à G. ARAMPATZOGLOU, *Φωτίειος βιβλιοθήκη*, I, Constantinople 1933, p. 131-134.

L'IFEB 5 est un *Praxapostolos*, à savoir un livre réunissant les *Actes* et les *Épîtres* des apôtres et destiné à la lecture durant les offices. Nous ignorons comment il est arrivé à Trébizonde et comment il est entré au *Phrontistèrion*. Il y apparaît entre 1844 et 1884.

d. IFEB 6 et 7, xvii^e-xviii^e s. Papier, 25 × 18,5 cm. 196 + 596 p.

Ces manuscrits constituent les deux parties du *Phrontistèrion* 49 signalé par Papadopoulos-Kérameus et entré en possession des pères Assomptionnistes de l'IFEB sans reliure et en deux morceaux. L'IFEB 6, qui correspond aux f^o 1-98 du *Phrontistèrion* 49, a été recouvert d'un papier postal marron au moment de son acquisition. L'IFEB 7, qui comprend les f^o 99-391, est resté à l'état de cahiers cousus entre eux.

Leur pagination étant fantaisiste, il nous a fallu la comprendre. Après un relevé complet, nous sommes arrivés à la conclusion suivante : dans sa présentation initiale, le manuscrit entier comportait plus de 800 pages, non numérotées. Après désagrégation de sa reliure, et la perte de quelques cahiers (correspondant notamment à la fin de l'IFEB 6), ce manuscrit a été recomposé sans tenir compte de l'ordre de son contenu, et repaginé de 1 à 761 (numérotation conservée). S'étant aperçu du problème, l'un de ses possesseurs a défait le *codex* et reconstitué le texte dans son ordre initial. Il n'a cependant renuméroté que les p. 97-112, en rayant la pagination erronée. Mais il a renoncé à le faire à partir de la p. 113. D'ailleurs, au moment de cette recomposition, quelques folios ont été perdus : ils correspondaient aux p. 684-698 et p. 715-716 selon la pagination erronée. On retiendra que l'ordre actuel des textes est correct. Une nouvelle pagination, effectuée en 2012, permet de décrire plus aisément l'IFEB 6 et 7.

Qui est à l'origine de cette recomposition complexe, qui suit très fidèlement les contenus ? Ce pourrait être le scholarque Élias Kandéloglou, dont il a été question plus haut, et qui a apposé les notes suivantes à la p. 163 de l'IFEB 6 et à la p. 589 de l'IFEB 7 : « ήλιας νικολάου κανδύλογλου άπό την τραπεζούντα άπό τοϋ άγίου γεωργίου μαχαλάς » ; « ή τόδε συν τοϊς άλλης κτήμα καμου ήλιας νικολάου κανδύλογλους έν τραπεζούντα άπό τοϋ άγίου γεωργίου μαχαλάς τζαρτακλή ». Cet élément pourrait être très intéressant pour notre propos, car il témoignerait du niveau élevé des professeurs du *Phrontistèrion* (malgré l'orthographe et même la graphie un peu étonnante des notes de possession). En effet, les textes contenus dans ces deux manuscrits requièrent des compétences particulières dans les domaines de la théologie et de la philosophie.

L'IFEB 6 contient uniquement le traité de Georges Koressios, *Sur l'excellence de la théologie*, ch. 1-31 (ch. 24, 24bis et 29 manquants)⁶⁶. Quant à l'IFEB 7, il présente, en une première partie, le *Commentaire sur le De caelo d'Aristote* de Théophile Corydalée (p. 1-256), une œuvre encore inédite⁶⁷. Le reste du manus-

66. Voir ci-dessus, n. 55.

67. Sur la tradition manuscrite du commentaire de Corydalée, voir R. D. ARGYROPOULOS, I. CARAS, *Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs. Contribution à l'histoire du texte d'Aristote. Supplément* (Les Belles Lettres), Paris 1980, p. 15-17, 22, 23, 25, 26, 29, 31, 36, 40, 45-49 et 76. Quelques extraits en ont été publiés par N. PSÉMMÉNOS, « Δείγματα νεοελληνικοϋ

crit est constitué d'une collection de textes de rhéteurs anciens (Alexandre fils de Nouménios, Zônaïos, etc.), ainsi que de quelques pages de l'*Abrégé de l'art rhétorique*, d'Alexandre Mavrocordato⁶⁸, le professeur de Sébastos Kyminètès à Constantinople (p. 591-596). Il n'est pas exclu que tous ces textes aient été enseignés au *Phrontistèrion*. En effet, nous avons vu que le traité de Koressios est aussi présent dans l'IFEB 2 ayant appartenu à Kyminètès ; le *Commentaire au De caelo* de Corydalée relève du domaine de la cosmologie, également représenté par le *Contre Proclus* de Jean Philopon signalé par Minoïde Mynas⁶⁹ ; enfin, l'*Abrégé* d'Alexandre Mavrocordato est caractéristique de l'enseignement de la rhétorique dans les écoles grecques aux xvii^e et xviii^e siècles.

Comme il a été dit plus haut, la plus grande partie de la bibliothèque de Èlias Kandèloglou a disparu dans un incendie, en 1803. Son petit fils – qui était son homonyme – a légué ce qui en restait au *Phrontistèrion* en 1864, comme indiqué à la p. 590 de l'IFEB 7 : « Καὶ τὸ δὲ σὺν τοῖς ἄλλοις κτῆμα Ἡλία Νικολάου Κανδήλη τοῦ Τραπεζουντίου, ἀφιέρωμα εἰς τὸ Ἱερὸν Σχολεῖον τῆς πατρίδος ἡμῶν κατὰ 1864 ». Ces manuscrits étaient entrés en sa possession en 1844 : « Ἡλίας Νικολάου Κανδήλη, ἡ Μαρτίου 1844 » (IFEB 6, p. 161)⁷⁰.

e. IFEB 33, a. 1672. Papier, 22 × 20 cm. 423 p.

Ce *Nomocanon* en grec tardif et en 305 chapitres est basé sur le *Nóμιμον* de Manuel Malaxos⁷¹. Il possède une reliure de qualité, sur laquelle figure l'inscription « Νομοκάνων Δούκα 1672 »⁷². Il est particulièrement intéressant pour les nombreuses annotations qu'il contient, et qui renvoient à plusieurs dates. Ainsi, celle qui est apposée au contre-plat supérieur « εἰρθεν ὦ κοστάντης ὕγης του κηρ κακουλη του σακηλαρη εἰς στὸν πρασαβω οκτωβριου 25 1685 μαχαλαν απω αγιου βασιουληου

φιλοσοφικοῦ λόγου. Θεοφίλου Κορυδαλέως, Ὑπομνήματα συνοπτικά, καὶ ζητήματα εἰς τὴν *Περὶ Οὐρανοῦ* πραγματείαν. Ἀπόσπασμα, *Τὰ νέα τοῦ Κ.Ε.ΝΕ.Φ.* 8 (2001), p. 42-52.

68. « Σύνοψις τέχνης ῥητορικῆς, κατὰ πεῦσιν, καὶ ἀπόκρισιν. Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐξ ἀπορρήτων ». Inédit, il est présent dans plusieurs autres codices : *Constantinople, Métochion du Saint-Sépulcre* 122 (a. 1696) ; 184, f^o 125-267 (xviii^e s.) ; 261B (a. 1682) ; 311 (a. 1709) ; *Jérusalem, Patriarcat* 82/3 (a. 1730) ; *Athos, Vatopédi* 22 (xviii^e s.).

69. Il s'agit du n^o 3 de l'inventaire de Mynas. Cf. COLIAS, p. 18-19.

70. En 1884, Papadopoulos-Kérameus avait vu cinq manuscrits ayant appartenu à Èlias Kandèloglou : *Phrontistèrion* 40, 44, 45, 47 et 49.

71. Le *Nóμιμον* de Malaxos nous a été transmis dans deux versions : une longue en grec savant, composée en 1561 et comptant 580 chapitres ; une brève en grec tardif, datant de 1562/63 et comportant 250 chapitres. Par la suite, ces versions, et en particulier celle en grec tardif, la plus diffusée, ont été largement complétées de chapitres tirés d'autres textes juridiques. Ainsi, le *Jérusalem, Patriarcat* 76 (xviii^e s.) comprend 694 chapitres. De nombreux extraits du texte ont été édités, mais l'on ne dispose pas encore d'une édition critique. Voir à ce propos K. DYOBOYNIOTÉS, *Ὁ Νομοκάνων τοῦ Μανουῆλ Μαλαξοῦ*, Athènes 1916 ; A. SIPHŌNIΟΥ-KARAPA, M. TOURTOGLOU, Sp. TRŌIANOS, « Μανουῆλ Μαλαξοῦ Νομοκάνων », *Ἐπετηρὶς Κέντρον ἐρεῦνης τῆς ἱστορίας τοῦ ἐλληνικοῦ δικαίου* 16-17 (1969-1970), p. 1-39 ; D. APOSTOLOPOULOS, « Ἡ τρίτη χειρόγραφη ἔκδοσις τοῦ Νομίμου τοῦ Μανουῆλ Μαλαξοῦ », *Ἐπετηρὶς Κέντρον ἐρεῦνης τῆς ἱστορίας τοῦ ἐλληνικοῦ δικαίου* 38 (2004), p. 221-242. Le plus grand nombre d'extraits a été édité par L. SGOUTAS, *Θέμις ἡ ἐξέτασις τῆς ἐλληνικῆς νομοθεσίας*, VII, Athènes 1856, p. 165-257.

72. Au cours, M. Stefan Stroia a suggéré que ce Δούκας pouvait être Georges Doukas, voïvode de Moldavie en 1665-1666, 1668-1672 et 1678-1684.

ἐκ τραπέζουτος», nous semble particulièrement représentative des échanges entre Trébizonde et les Pays roumains. On y voit un jeune homme, Κόνstantès, quitter son quartier grec de Trébizonde – la paroisse de Saint-Basile – pour se rendre à Braşov en Transylvanie, en 1685. Une autre, à la page 1, montre que le manuscrit avait peut-être appartenu à une femme : « δῶρων πρὸς φηλὲς προσφηλεστάτης φήλης ». Enfin, dans la marge de la page 235, on trouve un petit texte griffonné sans accents ni esprits, qui s'avère être une chanson. Nous le transcrivons ci-dessous, en rétablissant son orthographe sur la colonne de droite :

Καλε μανα μανα μου	– Καλέ μάνα μάνα μου
πατρεψε με σπιτονικοκι	Πάντρεψέ με, σπιτονοικοκύρεψέ με.
ρεψεμεν / κοριτσι μου να σε παν	– Κορίτσι μου να σε πάντρεύω και να σε
τρεψω κ' να σε νικοκιρευ	νοικοκυρέψω,
σω να σε δοσο καλαφατα /	Να σε δόσω καλαφάτη.
καλε μανα δεν τον περ	– Καλέ μάνα δεν τον παίρνω,
νο καλε πευτο κ' απεθενο	Καλέ πέφτω και πεθαίνο
καλε μανα παντρεψε με	Καλέ μάνα πάντρεψέ με, σπιτονοικοκύρεψέ με.
σπιτονικοκιρεσε με /	– Κόρη μου να σε παντρεύω και να σε
κορι μου να σε παντρευ	νοικοκυρέψω,
σο κ' να σε νικοκιρευσο	Να σε δόσω μπαρμπεράκη και καλό παληκαραάκι.
να σε δοσο περπερακι	– Καλέ μάνα δεν τον παίρνω,
κ' καλον παληκα	Καλέ πέφτω και πεθαίνο,
ρακι / καλε μανα	Όλη μέρα μπαρμπερίζει
δεν τον περνον	Και τη νύχτα μουρμουρίζει.
καλε πευτο κ' α	
πεθενο ολιμερι	
περπεριζι κ' τι νι	
χα μουρμουριζι.	

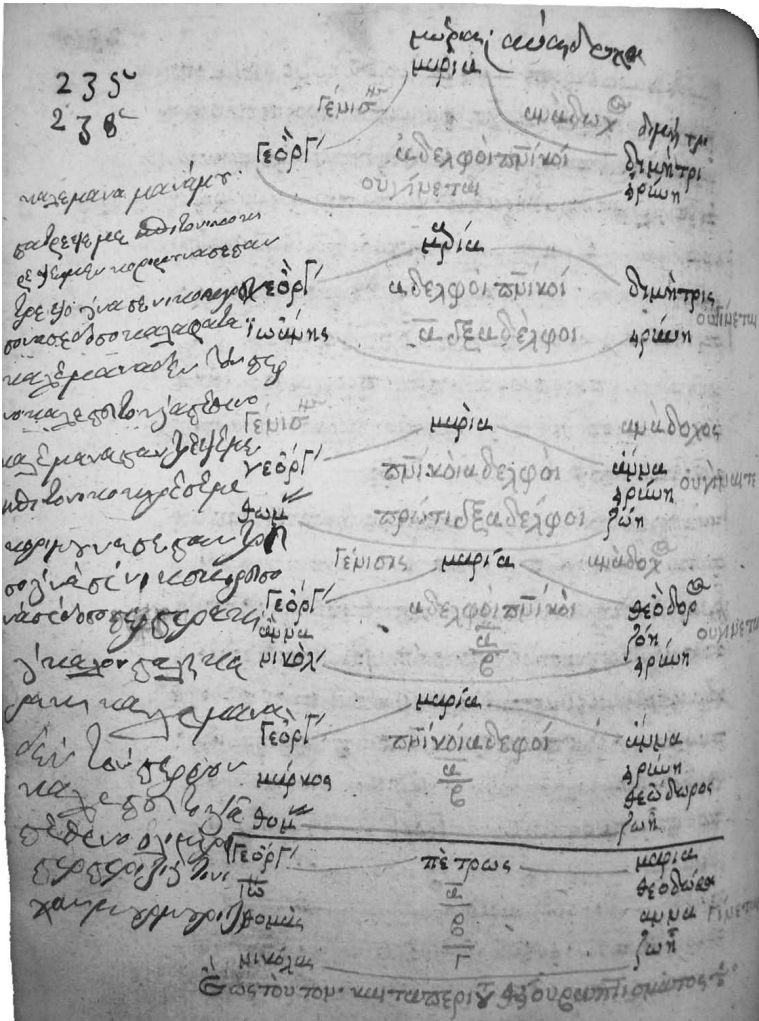
Cette chanson, dans laquelle une fille demande à sa mère de la marier, mais qui refuse un mari qui serait « grincheux toute la nuit », constitue un des rares témoignages du folklore hellénique qui soit mis à l'écrit. On sait en effet que des compositions de ce type font partie d'un patrimoine culturel oral, dont les premières transcriptions n'apparaissent qu'au XIX^e siècle, et sont le fait de travaux ethnographiques (ou « laographiques »)⁷³. Mais ici, nous avons une transcription faite au XVII^e-XVIII^e siècle, par une personne qui fredonne cette chanson, alors même qu'elle consulte le tableau des empêchements matrimoniaux figurant sur le manuscrit, préparant peut-être un « συνοικέσιο ».

Présenté au séminaire, ce petit texte – non répertorié par ailleurs dans les registres numériques de chansons populaires⁷⁴ – a suscité une discussion visant à évaluer si la langue utilisée relevait du dialecte pontique. Nous avons conclu par

73. Voir ainsi Cl. FAURIEL, *Chants populaires de la Grèce moderne*, Paris 1824-1825. Ce mouvement ethnographique a vu le jour dans le contexte du Romantisme allemand et de sa quête du « Volksgeist ».

74. Ainsi, par exemple, dans <http://xorio.gr/index.php> (1203 chansons répertoriées en mars 2013). Voir aussi G. M. SAUNIER, E. MOSER-KARAGIANNIS, « Για την επιστημονική αξία του έργου του Ν. Γ. Πολίτη στον τομέα των δημοτικών τραγουδιών », *Ο Νικόλαος Πολίτης και το Κέντρον ερεύνης της*

la négative, notamment en raison de l'utilisation de deux termes de provenance occidentale : « καλαφατα » (calfat) et « περπερακι » (barbier). La chanson serait plutôt composée dans le parler de Constantinople. Néanmoins, une annotation de la même main, p. 347, donnant le début de ce qui semble être une autre chanson, « τριπολην τρίπολην και τράπεζούντα », laisse penser que l'auteur de la transcription évoluait dans un contexte pontique. Ce manuscrit est entré au *Phrontistèrion* le 14 juin 1868, par donation du métropolite Konstantios I^{er}.



IFEB 33, p. 235. La chanson est griffonnée dans la marge.

ελληνικής λαογραφίας, II, Αθήνες 2012, p. 827-837 (nous n'avons pas eu accès aux données évoquées dans cet article).

f. IFEB 45, fin XIII^e-début XIV^e s. Papier, 18/18,5 × 13,5/14 cm. 247 f^o

Il s'agit du plus ancien manuscrit du fonds de l'IFEB. Il contient l'*Échelle* et le *Livre du Pasteur* de Jean Climaque, ainsi qu'un ensemble de textes de Nil (ou Évagre le Pontique). Il a été décrit de façon détaillée par Paul Géhin en 1995⁷⁵. Minoïde Mynas l'ayant vu au *Phrontistèrion*, il y était donc avant 1844. Aucune annotation ne permet de le situer dans le contexte pontique.

75. P. GÉHIN, « Le plus ancien manuscrit grec de l'Institut français d'études byzantines (IFEB 45) », *Revue des études byzantines* 53 (1995), p. 289-293.